

Réponse de Mar Jean le Solitaire à Thomasios qui l'avait interrogé sur le mystère de l'économie du Christ qui a eu lieu pour tous.

Premier Traité

Tu dois offrir sans cesse au Christ la confession de l'amour débordant que tu lui portes. Il t'a en effet rendu digne de réaliser ce qu'il dit dans sa glorieuse parabole : Le royaume des cieux est semblable à un négociant en quête de perles fines; en a-t-il trouvé une de grand prix, il s'en va vendre tout ce qu'il possède et achète cette perle.» Toi aussi, mon cher, tu étais parti en quête de bien des sagesse. Mais ayant trouvé la connaissance du mystère du Christ, qui est plus excellent et plus riche en beautés variées que toutes les sagesse, tu as laissé de côté toutes les connaissances pour implanter solidement en toi la connaissance du Christ, devenir riche grâce à lui et régner dans le glorieux royaume de Dieu.

En voyant la question que me pose Ta charité, je m'étonne que l'ardeur de ton esprit et ton excès d'amour ne t'aient pas permis de prendre en considération notre petitesse telle qu'elle est. Nous passons pour sages à tes yeux, alors qu'en nous-mêmes nous sentons combien nous sommes incapables d'ajouter quoi que ce soit à ce que d'autres t'ont déjà dit.

Ceux qui sont revêtus d'un corps, mais sont morts à la vie de leur âme et ne vivent que par les instincts du corps, peuvent se contenter d'apprendre du Christ l'existence d'une autre vie. Mais pour ne pas frustrer ton désir, ni l'enthousiasme de ton esprit, ni ton amour pour le Christ, je ne te laisserai rien ignorer de ce que j'ai pu saisir, ni de ce que j'ai pu voir des traits de l'image aux multiples beautés du Christ. Supplions instamment le Christ, lui qui est la véritable forme et le véritable corps, l'image et la beauté de tous les mondes, d'agir en nous par sa grâce, de révéler en nous son mystère invisible, d'illuminer notre intelligence, de lui faire comprendre la profondeur de sa sagesse invisible, de purifier les opérations de notre pensée, afin que nous puissions voir les multiples beautés qui composent l'image de son mystère. Mais sois patient et écoute ce qui nous vient de la surabondance de sa grâce. Qu'il parle en nous sur lui-même ! Car nous sommes incapables de parler de la richesse de ses mystères.

Le Dieu tout-puissant – plénitude de la perfection en lui-même – est le royaume en personne, la parure de sa beauté, la grandeur de son pouvoir, l'honneur de sa gloire, la paix de son essence, la base de sa puissance, la hauteur de sa vérité, la plénitude de son être, l'apparition de sa beauté, le lieu saint de sa joie, et la béatitude de son repos. Sa richesse n'est pas hors de lui, ni ses trésors hors de sa sagesse, ni son apparaître hors de sa connaissance, ni son image hors de sa plénitude. Bien plus, il est l'apparaître lui-même, le trésor de sa connaissance, la richesse de ses trésors, le repos de sa volonté, le domaine de lui-même, et le monde de sa gloire.

Il est unique en sa perfection – en lui aucune dualité qui ferait penser que sa perfection a besoin d'une pluralité d'attributs et que sa force est quelque chose d'autre que sa force, son essence, sa lumière ou son savoir. Il est unique dans tout ce que nous disons sur lui pour le louer. Quand nous parlons de sa gloire, il est ainsi. Quand nous parlons de son royaume, il est ainsi. Quand nous parlons de sa splendeur, il est ainsi. Quand nous parlons de son pouvoir, il est ainsi. Quand nous parlons de sa lumière, il est la lumière même. Quand nous parlons de son savoir, il est le savoir même.

Parce qu'il ne peut être connu, ni perçu par aucune pensée raisonnable, nous prenons pour le louer des noms qui pour nous sont glorieux. Car son pouvoir est incomparable, sa beauté indescriptible, son amour incommensurable, sa pureté est ineffable, son mérite inconcevable.

Même avec toutes les connaissances de toute une vie, on ne peut se représenter son unité. Il est parfait, en lui-même il trouve sa joie, son repos, sa jubilation, ses délices et son exultation. Tout-puissant, omniscient, il connaît et comprend tous les mondes, tous les ordres, les puissances, les légions et les créatures, sans que chez lui elles soient distinguées comme elles le sont entre elles en créatures inférieures et en créatures supérieures.

Il n'y a pas chez lui de distinctions, de mouvements, de pensées supérieures et inférieures, en sorte qu'il connaisse et voie d'une manière les ordres supérieurs et d'une autre manière les ordres inférieurs. Dans sa connaissance, ils ne sont pas distincts les uns des autres comme ils l'étaient lors de leur création. Car il est unique dans toute sa plénitude. Mais de même qu'ils lui appartiennent dès leur venue à l'existence, de même lui connaît, voit et pénètre toutes ses créatures sans cependant le faire comme celles-ci, qui se connaissent et se considèrent les unes les autres d'après leurs différences en grandeur et en petitesse. Bien plus, il est tout-puissant et omniscient. Il perçoit tout, agit en tout, tandis qu'il est parfait dans sa propre unité et que sa connaissance n'est pas épanchée hors de lui dans une réflexion sur quelque chose d'inférieur à

sa grandeur. Car rien n'échappe ni ne se dérobe à sa connaissance. Bien plus, sa pensée n'est pas une réalité distincte de lui au point de pouvoir se séparer de lui. Et quand il admoneste, dirige, instruit, enseigne, avertit, explique et éclaire toutes les puissances et les ordres, pour que chacun se réjouisse, se délecte et exulte en lui et progresse dans la vision et la contemplation de ses beautés multiples et ineffables de ses richesses illimitées, comment pourrait-il être inférieur à la hauteur de la connaissance de lui-même pour scruter, avec le cours de la pensée, des êtres qui ont été créés et rendus parfaits par lui ? Car il n'est aucun être vivant qu'il n'étreigne de sa science, parce que l'unique mystère de son essence lui permet de maîtriser tout le contenu de leur connaissance, la force de leur grandeur, la splendeur de leur dignité, la gloire de leur repos et la sublimité de leur royaume. De même que dans la nature de son être il n'y a rien d'antérieur ni de postérieur, mais qu'il est le seul à exister tout entier en même temps que son essence, de même il est unique par la richesse de sa science. Toutes les sagesse, tous les ordres, principautés, anges, dominations, puissances sont comme sa sagesse, ils modèlent leur science sur la sienne, leur agir sur le sien, leur pouvoir sur son pouvoir tout-puissant. Toutes les sciences reçoivent de sa science éclaircissement. Toutes les créatures ont été honorées de l'image de son action créatrice, tous les êtres ont acquis par son image glorieuse le sceau de son action créatrice. De sa richesse toutes les créatures ont reçu parure, de sa liberté a été octroyée la liberté à tout vivant de sa seigneurie toutes les dominations ont reçu seigneurie, de la couronne de son royaume tous les royaumes ont reçu grandeur. Son être est la cause de tous les mondes. Son savoir discerne tous les savoirs. Sa puissance fortifie toutes les puissances et sa perfection donne à toutes les créatures plénitude et achèvement.

Ce Seigneur, Dieu et Créateur, à cause de l'abondance de ses miséricordes ineffables et de sa grâce sans limite, a répandu sans mesure son amour sur tous les mondes, pour que, comme il se comprend lui-même et se connaît, eux aussi se connaissent eux-mêmes et le connaissent, lui. Telle est la première image de sa grâce pour toutes ses créatures.

Il les a encore parées d'une seconde image de sa grâce, en formant, en marquant de son sceau et en parachevant à sa ressemblance l'image de tous les êtres vivants. Parce qu'il est la perfection même, il n'a besoin de rien en dehors de lui-même, mais il est splendide et a sa joie et son repos en lui-même, il est le royaume lui-même et il a créé et parachevé toutes les puissances, les ordres et les classes d'êtres raisonnables, tandis que ni leur richesse, ni leur royaume, ni leur gloire, ni leur splendeur, ni leur dignité ne sont en dehors d'eux-mêmes. Leur vie ne dépend de rien d'extérieur à eux. Mais (ces Puissances et ces ordres) sont eux-mêmes la splendeur de leur dignité, la gloire de leur honneur et la lumière de leur majesté, sans qu'il y ait rien en eux qui ne ressemble à soi-même et sans que leur apparaître soit en dehors d'eux-mêmes mais ils se connaissent eux-mêmes par eux-mêmes et, à cause de la richesse de leur nature, ils exultent dans la joie de leur grandeur, ils y trouvent leur repos et ne sortent pas d'eux-mêmes, et le mouvement de leurs pensées ne les fait pas sortir de leur royaume de paix. Il est leur royaume, il est leur joie, la chambre nuptiale de leur honneur et leur monde glorieux, ils exultent en lui et il habite en eux. Il est leur corps véritable. Ils se voient eux-mêmes en lui. C'est en lui qu'ils sont en communion les uns avec les autres, qu'ils se perçoivent et se connaissent les uns les autres. Il n'y a ni lieu, ni temps, ni intermédiaire qui s'interpose entre eux. Mais, de même que la pensée implique une multitude de mouvements sans que pour autant ceux-ci en soient gênés, confondus ensemble ou séparés les uns des autres par un intervalle quelconque, mais qu'au contraire, ils sont en communion et dialoguent entre eux, ainsi tous les ordres, puissances et créatures de lumière exultent et jubilent en Dieu et se réjouissent aussi de leur communion glorieuse, tandis que chacun d'eux est totalement un avec soi et d'une plénitude parfaite à l'image de Dieu. Telle est la deuxième image que les mondes ont reçue de la grâce surabondante de Dieu, à la ressemblance de l'image de sa grandeur.

De plus, dans sa grande tendresse, sa parfaite miséricorde et la plénitude de son amour, il a voulu glorifier et honorer ses créatures de la troisième image de sa grâce, en imprimant en elles les traits de sa propre image par le don de l'agir libre et souverain. De même que Dieu agit de façon parfaitement libre, efficace et souveraine et l'a montré en appelant les êtres à l'existence et en leur conférant l'éclatante dignité de personnes vivantes, de même il les a dotés aussi de la faculté d'agir souverainement.

Il existe aussi des ordres qui sont restés invisibles dans notre monde. Quant aux principautés et puissances de l'erreur, dans leur infatuation arrogante et leur amour de la vaine gloire, elles voulurent s'emparer du monde entier pour l'assujettir à leur pouvoir. Leur action consista à essayer de dissimuler aux hommes l'action divine dans les êtres. Voyant la naïveté des humains et leur ignorance de ce qu'est Dieu, elles se servirent de visions, de plantes, de pierres, de reptiles, d'animaux, etc., pour qu'en mettant bien en évidence leur activité dans ce genre de

choses, elles arrivent à persuader les hommes qu'elles tenaient le monde en leur pouvoir. C'est ainsi que le bienheureux Paul, démasquant leur arrogance rebelle et leurs machinations, dit : «Ce n'est pas contre la chair et le sang que vous avez à lutter, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les régisseurs de ce monde de ténèbres.» Il appelle puissances et principautés celles qui, en se rebellant, ont pris pour elles-mêmes primauté et pouvoir; et c'est ainsi qu'elles ont usurpé l'adoration due à Dieu et ont essayé de s'approprier l'honneur de sa gloire.

Les hommes ne s'intéressant qu'au visible, furent séduits, asservis à leur volonté. Comme ces puissances savaient que l'homme, tout en possédant une nature glorieuse qui ne peut se passer de Dieu, son Créateur, était cependant mort en son âme, ne vivait et ne se mouvait que par les sens corporels, elles en profitèrent pour l'égarer au moyen d'images et de statues.

Quiconque a une conduite vertueuse et ne se rend pas esclave des passions déshonorantes est libéré de la corruption et des ténèbres de ce monde-ci et de la domination du péché qui empêche l'homme, asservi aux puissances de l'erreur, d'échapper à leur emprise. Ces puissances savaient que l'homme véritable ne peut être retenu captif chez elles que s'il est enchaîné aux convoitises; pour cette raison, elles agirent avec ruse en vue d'arriver à leur fin. Je vais expliquer comment elles peuvent retenir une âme captive chez elles : de même qu'un homme endormi qui est en proie à de vains cauchemars en est débarrassé à son réveil, de même les hommes étaient captifs des puissances mauvaises et, à cause de l'erreur et des passions perverses, étaient livrés à leur bon plaisir, jusqu'à ce que vînt le Christ notre jour véritable et notre sainte lumière qui nous a réveillés, qui nous a fait revenir à nous-mêmes, nous a libérés de leurs mains. Telle était l'activité de ces Puissances : car il ne leur avait pas été révélé dès le commencement le temps de la fin du monde et de la destruction de leur pouvoir, ni que le Christ par son glorieux avènement allait libérer toutes les âmes. Je t'ai exposé tout cela pour que tu en aies une meilleure intelligence et que s'éclaire pour toi le mystère du Christ et la raison pour laquelle son divin avènement était nécessaire. Comme je l'ai déjà dit, le Fils de Dieu, par sa grâce, a rendu tous les êtres vivants créés par lui, parfaits et accomplis à son image, en étant pour eux dès le commencement de leur existence, connaissance, vie, lumière, repos véritable, royaume saint et lieu de la paix. Cependant beaucoup d'ordres et de puissances se révoltèrent contre lui. Ce sont eux que l'Apôtre appelle «principautés et puissances». La nature humaine a été rendue complètement captive de l'erreur, et quiconque est captif de la chair et du sang a perdu sa dignité au sein de la profondeur du péché. De plus l'activité divine, qui était cachée comme l'âme dans le corps fut complètement perdue de vue par tous. Parce que les créatures étaient sorties d'elles-mêmes en se tournant vers le monde extérieur, avaient perdu la connaissance d'elles-mêmes et la dignité reçue à leur création et oublié l'action invisible de Dieu cachée en elles, à cause de cela, celui qui est invisible et caché en tout être sortit de l'invisible vers le visible, pour se rendre visible là où chacun peut le voir. Car il s'est manifesté intérieurement par son opération à quiconque est revenu à soi-même. Et comme nous étions sortis de nous-mêmes pour nous tourner vers le corps et étions devenus participants de la chair et du sang, lui aussi revêtit notre corps pour se rendre visible à nous, avec tout ce qui nous est propre. Ce mystère de l'économie glorieuse du Christ qui s'est manifesté, qui est apparu en notre monde à la fin des temps, était prévu, préparé et caché dès avant la création de ce monde, dans la science de Dieu le Père. Ainsi que le dit l'homme de Dieu, Paul : «Il nous a élus en lui dès avant la création du monde.» Donc avant que soient séparés les cieux, que soit déployé le firmament, qu'apparaisse la terre, que tout le visible soit organisé, nous, êtres faibles et inférieurs, par sa prescience il nous a prédestinés, choisis, renouvelés, sanctifiés, façonnés à l'image de son Fils, pour qu'après avoir perdu et oublié notre grandeur, notre dignité, notre splendeur et la gloire que nous avons reçue à notre création, nous soyons, grâce au Christ, renouvelés, rendus parfaits, et recevions en plénitude vie, vérité, richesse et sagesse des mystères de Dieu dans son monde saint. Lorsque Paul, dans sa deuxième lettre à Timothée, mentionne notre appel et notre intimité avec Dieu, il dit que ce n'est pas à cause de nos oeuvres, de notre justice ou de notre vertu que nous est venue cette espérance glorieuse, mais par la grâce de Dieu. Il nous a sauvés et appelés d'un saint appel, non en considération de nos oeuvres, mais conformément à sa volonté et à sa grâce, à nous donnée avant tous les siècles dans le Christ Jésus et maintenant manifestée par l'apparition de notre Sauveur Jésus Christ.» Par là, il a montré qu'avant que soit connue l'action de l'air sur les variations de la température, que le ciel soit paré de ses luminaires, que soient connues les proportions du jour et de la nuit, que les saisons soient distinguées dans la constitution du monde et que nous recevions l'empreinte et l'image d'un corps et devenions visibles dans une forme corporelle, il a préparé, disposé, appelé et sanctifié notre monde vivant et raisonnable au bonheur, à la splendeur et à la gloire de son royaume glorieux. Avec cette richesse et cette vie véritablement parfaite, il a glorieusement élevé notre création auprès de lui, avant même la création de ce monde-ci. Nous,

de notre côté, à cause de l'erreur qui exerçait son empire sur nous, nous ne pouvions saisir le degré de grandeur que nous avions reçue lors de notre création. Il était donc nécessaire que se manifeste celui qui est notre grandeur et notre royaume, notre vie et notre vérité, pour que ce qui nous avait été donné avant le commencement du monde, dans la prescience de Dieu le Père, nous soit manifesté par Jésus Christ, en nous le figurant en lui du commencement à la fin, c'est-à-dire de la naissance à la mort. Comme il figure clairement ce qui est arrivé à notre âme et à notre vie véritable à cause de l'erreur, nous devons apprendre, en voyant son abaissement pour nous, à quelle profondeur nous étions tombés de la hauteur véritable. S'il a été crucifié pour nous, c'est pour que nous apprenions combien nous sommes captifs des passions corruptrices et plongés dans les ténèbres de l'erreur. Et de plus, en ressuscitant des morts dans la gloire de son Père il veut nous révéler notre espérance, notre résurrection et notre vie véritable.

Mais peut-être diras-tu : Pourquoi cette grandeur ineffable et cette gloire qui, avant le commencement du monde, avait été préparée pour tous les mondes n'a-t-elle été révélée qu'à la fin des temps ? Et pourquoi la venue du Christ a-t-elle eu lieu à la fin du monde ? Quel profit en ont retiré toutes les générations antérieures à sa venue ? Car elles n'ont pas été témoins de son économie, n'ont pas eu connaissance de la résurrection des morts, ni n'ont appris l'existence d'un autre monde, mais ont quitté ce monde-ci en restant captives de l'erreur démoniaque ?

Une longue attente a précédé la venue du Christ premièrement parce qu'il voulait montrer sa souveraine liberté en ce monde. En outre, comme c'est l'enseignement du Christ qui a révélé la fin de ce monde et la destruction de toutes les puissances et seigneuries, il ne convenait pas que ce mystère fût révélé dès le commencement, alors que les «opérations» n'étaient pas encore visibles, ni les puissances ne s'étaient manifestées, ni la capacité de chacun n'avait paru clairement, ni les fruits de la liberté ne s'étaient montrés. Et encore : parce que les hommes, à cause de leur infirmité, n'étaient pas capables, au début, d'accueillir le glorieux mystère du Christ, parce qu'ils n'avaient pas encore été exercés dans les choses inférieures et plus faibles que lui, ainsi que dans beaucoup d'autres choses connues de lui seul.

Si en effet cette économie n'avait eu lieu que pour les hommes, l'Apôtre n'aurait pas dit : «Le Christ a renouvelé toutes choses dans le ciel et sur la terre», ni la révélation du Fils seul-engendré de Dieu n'eût été nécessaire. Mais comme Dieu le Père avait voulu promettre à tous les mondes de leur révéler leur royaume, grandeur, gloire et repos véritable, et qu'aucun être vivant n'était par lui-même capable d'apporter à son semblable la révélation de son espérance, de son repos et de son royaume saint, seul celui par qui existent tous les êtres vivants et qui connaît leur nature, leur capacité, leur science, pouvait par lui-même leur montrer la gloire (à eux promise). Car celui qui en lui-même embrasse la connaissance de toutes ses créatures, sait comment elles deviennent parfaites. Celui qui connaît la cause de l'erreur et la force de la vérité peut anéantir l'erreur et révéler sa vérité : celui qui connaît la cause de la maladie est capable de guérir. Celui qui tient en sa main toute vie peut donner la vie à tous. C'est pourquoi, ainsi qu'il convient à la sagesse de Dieu, c'est par son Fils que Dieu a accompli cette économie. Et parce que nous, les hommes, étions incapables de comprendre la puissance de son opération en dehors de nous, il a dissimulé son invisibilité dans notre corps visible et il parachevé sa merveilleuse économie selon son bon plaisir pour le salut et la vie de tous. Cette économie du Christ ne pouvait se réaliser par le ministère des anges, parce que la nature est par elle-même incapable de manifester aux ordres supérieurs à elle une gloire et une grandeur qui surpasse tous les ordres et tout le créé. Car (la nature) n'est pas au-dessus de tout au point de pouvoir tout montrer dans son propre domaine. C'est pourquoi seul devait se révéler et se faire connaître par cette économie celui qui est plus grand que tous les mondes et est seul capable de montrer par lui-même la plénitude, la perfection, la félicité et la vérité partout à tous les vivants.

Celui qui est «l'image de Dieu» et par qui ont été créés «trônes, seigneuries, principautés, puissances» a été constitué «le premier-né de toutes les créatures». L'Écriture le nomme ainsi, non parce qu'il aurait été créé avant tout être, comme l'a cru Arius. Ce n'est pas ce qu'a voulu dire l'Apôtre dans sa lettre aux Colossiens. Mais parce que, comme le Christ a pris sur lui de se révéler par cette économie à toutes les créatures d'en haut et celles d'en bas et de ramener tout à lui, en se mettant lui-même plus bas que tout et en manifestant en retour sa résurrection et l'immensité de sa gloire, il doit être la tête et le premier-né de tous, tandis qu'il se fait voir de tous et fait se rassembler en lui toutes les opinions et connaissances pour qu'elles deviennent en lui l'unique vérité et que les mondes voient en lui leur félicité et leur royaume.

Mais alors, dira-t-on, si le Christ est venu pour tous les ordres (de la création), pourquoi s'est-il manifesté dans ce lieu-ci de préférence à tous les autres ? Parce qu'il est venu pour tous. S'il s'était manifesté dans le séjour des anges, le genre humain n'aurait pas été racheté et l'économie ne lui aurait été absolument d'aucun secours; car alors cette économie aurait été

tendue à distance, dissimulée aux regards de tous les hommes. Mais, délaissant tous les autres lieux, il s'est révélé dans un monde inférieur à tous les ordres, afin que nous ne soyons pas privés de sa lumière, de sa vérité et de l'espérance de son repos et que tous les ordres voient son opération dans ce monde-ci.

Vraiment, frères, le Christ est l'image de tous les mondes et la forme véritable de tout vivant, grâce à la connaissance qu'ont de lui toutes les créatures, celles d'en haut et celles d'en bas. Celles-ci voient en lui leur gloire, honneur, repos, grandeur et plénitude; chaque catégorie à sa manière, selon sa capacité propre. Car son économie n'est pas limitée à un ordre (de créatures) seulement, ni son action ne s'est exercée sous une seule forme. Mais il s'est fait tout à tous, s'est manifesté en s'adaptant à chacun d'eux aux êtres d'en haut selon leur manière, aux êtres d'en bas selon leur capacité, aux êtres célestes par un renouvellement qu'il est seul à connaître, aux êtres terrestres par l'espérance, la résurrection, la vie et la participation à sa grandeur, et aux Principautés et Puissances rebelles par l'humiliation de leur superbe, la liquidation de leur activité et l'anéantissement de leur pouvoir. Par sa révélation comme le créateur de toutes choses, ont été mises à nu les machinations de ces principautés, qui cherchaient à faire croire aux hommes qu'elles sont toutes-puissantes. Lorsque cette seigneurie véritable s'est révélée, la seigneurie mensongère a été démasquée. Quand a surgi le Seigneur des seigneurs, il a confondu les princes du mensonge. Sa venue a profité non seulement aux hommes qui sont venus après, mais aussi aux légions d'en haut et aux générations antérieures.

De même que le soleil éclaire à son lever toutes les créatures, de même la révélation du Christ illumine toutes les âmes. Alors le mystère du Christ ne mériterait-il pas que nous disions à son sujet qu'il a sauvé tout être de la corruption ?

Mais à cause de la perversité et de l'égarement extrême qui tient les hommes en son pouvoir, on dirait que ceux-ci n'ont cure d'entendre parler de la richesse du salut accompli pour tous dans le Christ. Aussi le bienheureux Pierre, dans son Épître catholique, témoigne que l'avènement du Christ a apporté à toute âme aide et salut, lorsqu'il dit : «Mis à mort selon le corps, vivant selon l'Esprit, le Christ s'en alla prêcher aux âmes retenues dans le Schéol, à ceux qui jadis, au temps de Noé, avaient refusé de croire.» «Il prêcha» ne signifie pas que cela se passa avec la voix et la parole comme chez nous, mais revient à dire qu'il se révéla et se montra à eux et les sauva de la corruption et de l'erreur, qu'il appelle le Schéol, où sont retenus ceux qui sont captifs de la chair et du sang.

Nous n'avons pas de témoignage de l'Écriture prouvant qu'il serait choquant de dire du Christ qu'il n'a pas racheté seulement une génération ou un seul peuple, ni que son aide se limite au temps postérieur à sa venue, mais c'est sur toute la nature humaine, sur les hommes de tous les temps qu'il a répandu avec une égale profusion sa grâce et sa miséricorde. C'est parce que la génération du temps de Noé dont il parle, était connue comme la plus impie de toutes, que le bienheureux Pierre témoigne ici de la grâce du Christ, afin d'enseigner que cette grâce divine prévaut sur l'iniquité des hommes de tous les temps et qu'elle éclaire et sauve quiconque a péri en s'égarant loin de la vraie vie.

L'économie du Christ, mon cher, contient quantité d'images, de beautés et de mystères sans fin. Sa venue n'a pas donné lieu à une représentation seulement. Ni sa naissance du sein maternel n'est à l'origine d'un thème unique, ni le corps qu'il a revêtu n'est à l'origine d'un mystère seulement. Son combat avec Satan n'a pas eu qu'une cause, par sa croix il ne nous a pas donné qu'un exemple et un modèle, et par sa résurrection il ne nous a pas donné seulement une preuve de son enseignement. Mais parce que les hommes sont tournés vers le domaine du corps et que tous leurs mouvements sont captifs, ils ne voient que ce qui a été opéré dans leur monde par l'économie corporelle du Christ. Ils ne considèrent que sa naissance, sa croissance, sa crucifixion, sa mort, sa résurrection et son ascension, et ils croient que le Christ est seulement celui qu'ils voient, et ils ne comprennent pas que si tout dans le ciel et sur la terre a été renouvelé par lui, ce n'est pas seulement par ce Christ que nous connaissons.

Si les anges ne savaient sur le Christ que ce que nous savons, quelle serait la grandeur et la gloire qu'ils ont reçues grâce au Christ ? Mais peut-être dira-t-on que c'est par l'intermédiaire (du Christ) qu'il leur a été révélé qu'ils ne seraient plus envoyés en ce monde-ci et qu'ils n'y exerceraient plus leur action après l'anéantissement de l'univers créé. Celui qui tient un tel langage doit comprendre que le renouvellement glorieux et la plénitude que les anges ont reçus grâce au Christ n'impliquent pas de soi la fin de leur activité visible. Ou bien quelle dignité plus prestigieuse que celle qui est la leur maintenant auraient reçu les séraphins et les chérubins grâce au Christ, s'ils avaient sur lui les mêmes pensées que les nôtres ? Car le mystère sur lequel nous réfléchissons à propos du Christ est inférieur à celui de la nature raisonnable dans le ciel. Leur nature à eux n'a pas besoin de la résurrection des morts. Mais le Christ est mort et ressuscité.

Eux, nous les appelons les êtres invisibles. Le Christ, lui, est visible. Les anges peuvent se rendre visibles moyennant une opération. Le Christ n'a pas à recourir à une opération pour se rendre visible. Car un être visible ne peut voir les puissances invisibles si celles-ci ne se montrent à lui. Et comment les êtres invisibles peuvent-ils adorer celui qui leur est visible, tandis qu'eux-mêmes lui sont invisibles ? Bien d'autres choses encore témoignent de la pauvreté de notre réflexion sur le Christ, en sorte que nous ne devons pas croire que nous pouvons saisir même un seul de ses mystères.

Qui sait ce que signifie la croix du Christ ou bien pourquoi «ill s'est manifesté dans la chair.» Mais il a revêtu notre petitesse, il s'est uni et lié à nous, pour que nous méritions l'opulence de son royaume. Au lieu de nous laisser investir par lui et d'apprendre de lui notre bassesse et notre exaltation, nous le confinons dans nos limites, alors qu'il ne peut être limité ni par les anges, ni par les séraphins, ni par les chérubins, ni par aucun des ordres et des puissances. Mais c'est lui qui peut tout et contient tout, se révèle à nous, est revêtu de tout et tient tout, de sorte que nous aussi, nous pouvons proclamer avec Paul : «Vraiment, il est grand le mystère de la justice qui a été manifesté dans la chair, justifié dans l'esprit, vu des anges, cru dans le monde, enlevé dans la gloire.»

A lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen !

Fin du premier Traité adressé à Thomasios sur le mystère de l'économie du Christ.

Deuxième Traité du même sur le mystère du Christ.

Seul le Christ lui-même connaît exactement et parfaitement quand il reviendra et réapparaîtra. Chacun ne connaît le mystère du Christ que partiellement. Quant à nous, nous affirmons à son sujet ce que nous pouvons et nous disons ce que nous voyons. Nous pourrions comprendre comment cet avènement divin était nécessaire à cette économie, si nous savions quelle force, quels mouvements et quelles activités ont les principautés et les puissances, et si la nature, la puissance et la beauté de chacune des âmes nous étaient révélées, – quelle connaissance elles possèdent par nature, comment l'erreur a reçu pouvoir sur elles, comment les hommes ont été privés de la familiarité avec Dieu, comment le péché règne sur nous, – comment se sont élevées contre nous les puissances rebelles, comment chacune des principautés, quand elle veut s'approprier honneur et puissance, s'ingénie à faire écran à l'action de sa rivale pour faire apparaître la sienne, comment les hommes ont bouleversé l'ordre de leur liberté, – comment, dans leur superbe, ils se sont élevés les uns contre les autres, en sorte qu'à cause de la puissance des principautés et des hommes se sont multipliées les oppositions et les querelles dans le monde, qu'au lieu de la connaissance de Dieu se sont multipliées les connaissances, qu'au lieu d'un seul chemin, beaucoup ont été frayés, – qu'au lieu d'un seul Dieu, on adore quantité de dieux, que se sont multipliés les mystères, les lois, les sciences et les coutumes qui n'ont pas été mises par Dieu dans la nature et comment, à l'instar des membres qui forment un seul corps tous les hommes, les puissances et les ordres sont constitués en un corps véritable, comment les hommes se sont séparés, dispersés dans le domaine des sciences mensongères, certains devenus captifs des mystères démoniaques et, de plus, divisés et devenus étrangers les uns aux autres, à cause des multiples oppositions entre les cultes, les uns adorant des statues, d'autres le soleil et la lune, d'autres connaissant les sept planètes, d'autres les racines ou les pierres précieuses, ou la vermine méprisable ou la terre ou l'air, ou les arbres.

Si nous connaissions tout cela, et d'abord la paix puis la colère, la concorde et ensuite la division, la connaissance et ensuite l'erreur, nous comprendrions que cette économie qui pacifie toute vie et réunit tous ceux qui étaient divisés et qui par lui sont devenus parfaits, seul pouvait la réaliser celui par qui existent toutes choses dans le ciel et sur la terre. Qui en effet pouvait anéantir du milieu des créatures toute opposition, division, servitude, tout éloignement entre les hommes, leur captivité dans le domaine des sciences mensongères, qui pouvait racheter, renouveler rétablir, justifier, libérer, rassembler, construire, unir et constituer le seul corps parfait de la connaissance véritable sinon le Fils de Dieu pour qui tout est facile ?

Tous ces rachats, saluts, louanges et gloires ineffables ont été donnés par le Christ. Il doit les manifester, les mener à terme en nous, quand les temps de la stabilité du monde arriveront à leur fin et que sera atteinte la limite de la patience qu'il a fixée au libre arbitre de chacun.

EXPLICATION DES MYSTERES DU CHRIST

Abordons maintenant, comme le veut ta question, chacune des actions accomplies par le Christ lui-même et voyons combien de beautés nous en apparaissent.

Disons d'abord pourquoi il a accompli son économie avec un corps. «Il s'est manifesté dans un corps» pour montrer sa puissance et afin que, dans la nature où avait abondé le péché, la grâce devint plus forte et que, dans cette même nature assujettie à la mort, fût détruit le pouvoir de celle-ci, que les machinations que le calomniateur y dissimulait y fussent anéanties, que le Christ la libérât de son asservissement aux principautés et puissances et que de son abaissement au-dessous de tout il l'élevât au-dessus de tout. C'est pourquoi l'Apôtre, quand il contemple cela et plus que cela, s'écrie en disant : «Il nous a fait monter et siéger avec lui dans le ciel au-dessus de toutes les principautés, puissances, vertus et seigneuries.»

Ensuite il est apparu dans la chair pour confondre la superbe des principautés et des hommes arrogants, et pour qu'en voyant celui qui est au-dessus de tous les vivants et qui est Seigneur, Dieu et Créateur de tous les mondes, n'ait pas honte de s'abaisser en revêtant la faiblesse qui est au-dessous de tous les ordres, soient confondues et réprouvées toutes les puissances qui ont cherché à attirer à elles l'adoration des hommes ainsi que les hommes qui, dans leur arrogance, ont cherché à s'élever les uns contre les autres.

Encore : il s'est manifesté dans un corps pour ne pas faire croire aux puissances rebelles que seule la force et la contrainte lui ont permis d'arracher les captifs de leurs mains et que sans la révélation de sa grandeur il ne pouvait démasquer leurs machinations ni libérer les hommes de leur esclavage. Bien au contraire, il s'est abaissé et a revêtu

petitesse et pauvreté pour qu'en leur livrant combat, il les condamne avec justice et terrasse leur tyrannie. Ceci suffit à propos de la manifestation corporelle.

POURQUOI NOTRE SEIGNEUR, AVANT SON BAPTÊME PAR JEAN N'A-T-IL PAS FAIT DE MIRACLES ALORS QU'IL POUVAIT EN FAIRE ?

Tâchons d'expliquer cela autant que possible. Donc pourquoi notre Seigneur, avant son baptême par Jean, n'a-t-il pas manifesté le triomphe de sa puissance par des prodiges, alors qu'il possédait le pouvoir d'en faire ?

C'était d'abord pour ne pas se donner à lui-même le témoignage qu'il était le Christ, en se servant de ses propres miracles. Mais il s'est d'abord fait baptiser pour que les hommes reçoivent à son sujet le témoignage du Père et de l'Esprit disant qu'il est le Fils de Dieu et que son enseignement commence au baptême.

Ensuite c'était pour enseigner aux hommes que, de même que sa puissance ne s'était pas révélée par des signes avant le baptême, de même rien de la connaissance des mystères divins ne se manifeste dans l'homme avant qu'il ne vienne recevoir le baptême. Par baptême, je n'entends pas seulement le baptême visible, mais (aussi) celui qui nous plonge complètement hors de toute communion avec ce monde-ci. Et de même qu'après son baptême, notre Seigneur a manifesté sa puissance par des signes et des prodiges, de même, une fois que l'homme possède en lui parfaitement la puissance sainte du baptême, la gloire de son âme apparaît, tandis qu'il est paré de tous les dons divins.

SUR LE COMBAT DE SATAN CONTRE NOTRE SEIGNEUR APRÈS SON BAPTÊME

Nous abordons maintenant dans notre traité le combat de notre Seigneur avec Satan, et allons montrer, autant que nous le pouvons, combien de mystères y sont cachés. Car le Christ notre Seigneur a pris une forme humaine pour manifester clairement aux hommes, dans sa personne, tout ce qui se passait invisiblement au milieu d'eux, que cela vînt de Dieu ou de l'ennemi. De même que le tentateur s'approcha de lui visiblement et que, par bien des artifices, il essaya de soumettre notre Seigneur à son adoration, de même invisiblement, à toutes les générations, il use de ses artifices pour soumettre les hommes à son adoration. Et de même qu'il transporta visiblement notre Seigneur sur le pinacle du temple et sur une haute montagne, de même invisiblement, avec les passions de la vaine gloire, de l'orgueil et de l'arrogance, il a causé notre chute, loin de Dieu.

De plus, notre Seigneur lutta contre l'ennemi, parce que Dieu avait placé parmi les hommes ce mystère invisible, à savoir que celui qui lutterait, qui ferait monter sa supplication, qui triompherait valeureusement des machinations du calomniateur et vaincrait ses convoitises, celui-là serait digne après le triomphe de sa victoire, des mystères de la science des anges. Mais comme les hommes n'étaient pas persuadés que ce mystère leur était donné par Dieu, le Christ l'a revêtu visiblement pour l'enseignement des hommes. Ainsi, dès avant sa lutte contre Satan, les anges s'approchèrent de lui et le servirent. Car tout ce qu'a fait le Christ n'était pas pour lui, mais pour nous. Ce n'était pas davantage parce qu'il en avait besoin, mais pour nous aider.

Que ce mystère venant de Dieu se trouve invisiblement présent parmi les hommes, nous le comprenons par l'exemple des anciens justes : ainsi le bienheureux Job, après avoir achevé sa lutte contre Satan, a mérité de voir Dieu et d'entendre sa voix. Le bienheureux Moïse, après être devenu expert dans les sciences occultes des Égyptiens et avoir triomphé en lui-même de la science mensongère des démons, mérita alors de voir les anges sur le mont Sinaï. Tel est l'ordre établi par Dieu pour éduquer les hommes dans les choses spirituelles. Néanmoins parfois Dieu agit ouvertement sans tenir compte de cet ordre. C'est ainsi qu'Abraham, Jacob, Ézéchiël, Daniel et d'autres ont mérité de voir les anges avec leurs sens extérieurs. Par la lutte du Christ contre le tentateur nous apprenons que celui qui finalement remporte la victoire dans son combat contre les démons, mérite en son âme la révélation et la science des anges.

SUR LE MYSTÈRE DE LA CROIX DE NOTRE SEIGNEUR. POURQUOI NOTRE SEIGNEUR A-T-IL ACCOMPLI CE MYSTÈRE DE LA CROIX ? A QUOI NOUS A SERVI SA CRUCIFIXION ?

Parlons maintenant, selon notre petitesse, de ce que signifie pour nous le mystère de la croix. La croix du Christ opère le mystère de la mort du péché et celle de notre vieil homme, ainsi que le dit l'Apôtre : «Notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que soit détruit le corps du péché». En outre, par la vue de sa croix, il nous enseigne sur notre homme invisible.

Comme nous n'avions pas compris comment nos sens intérieurs étaient captifs des passions odieuses et des convoitises corruptrices et ne pouvaient manifester leur efficacité par la science et la conduite vertueuse, il est apparu et nous a montré dans sa personne ce qui se trouve invisiblement en nous.

Quand nous voyons le Christ attaché à la croix, nous devons apprendre que la nature de l'âme, qui a été créée splendide et excellente, est invisiblement captive dans le corps comme notre Seigneur l'est visiblement sur la croix, pour qu'en apprenant ces choses, nous supportions difficilement les liens de l'âme et nous nous préoccupions de la libérer de toute pensée charnelle. De même, nous ne pouvons dire que ces paroles : «Il resta en croix, de la troisième à la neuvième heure» n'ont pas été dites intentionnellement. En fait, c'est pour nous enseigner que dès notre jeunesse, qui est comme le matin de notre vie, et jusqu'à la fin, nous devons crucifier et faire mourir tous les membres de notre vieil homme. De même qu'après avoir guéri les infirmités corporelles, il s'est crucifié lui-même, de même l'homme, après avoir guéri les passions de son âme, peut crucifier sa pensée dans Le Christ pour mourir à tout et vivre en lui seul. Ainsi le bienheureux Paul se glorifiait lui aussi dans la Croix lorsqu'il disait : «Par lui, le monde est crucifié pour moi et moi je suis crucifié au monde.»

Il a enseigné aussi à tous que par le mystère de sa crucifixion il contient tout. Et comme la manière dont il contient tout invisiblement n'était pas évidente, il l'a représentée clairement dans la croix : de la même manière qu'il s'étend lui-même et prend toute la hauteur et la profondeur, la longueur et la largeur de la croix, de même il tient invisiblement la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur de tout. La puissance de la Croix excède la science de tous les êtres raisonnables. Et pour ne pas faire mésestimer la richesse de la Croix nous voulons à sa louange et pour l'enseignement de tous les vivants parler encore du mystère qui s'y est accompli. Car le Christ notre Seigneur a accompli le mystère de son économie pour toutes les créatures raisonnables. De même qu'il a revêtu visiblement notre vêtement, de même il tient tout invisiblement. Tout est contenu par lui, lorsque par son corps il représente le véritable mystère de sa plénitude, et par la pluralité de ses membres toutes les puissances et ordres en tout lieu. Il manifeste ainsi qu'il a rassemblé près de lui, lié et marqué de son sceau toute-puissance, pouvoir et économie, en sorte que son pouvoir prend la place de tout pouvoir, son économie remplace toute économie, et les mystères, son économie remplace toute économie, et les mystères de sa sagesse prennent la place de tous les mystères.

Avant la révélation du Christ, l'activité de toutes les puissances visait à multiplier les mystères et les sciences pour jeter partout confusion, disputes et inimitié. Mais le Christ par sa crucifixion a crucifié avec lui toutes les opérations des princes de l'erreur et, avec elles, le vieil homme tout entier par lequel elles agissaient à leur guise. C'est pourquoi le bienheureux Apôtre, en voyant comment le Christ a anéanti par sa croix toute cette opposition, erreur et inimitié et, par son pouvoir unique, élevé l'étendard de sa paix, dit : «Par sa croix, il a mis à mort l'inimitié et il est venu proclamer la paix à tous ceux qui étaient loin et à tous ceux qui étaient proches.» Vois, mon frère, comment chacune des actions du Christ n'a pas qu'un sens seulement. Elle n'apparaît pas à chacun comme elle nous apparaît à nous, ni comme nous la considérons. Mais toutes les créatures, où que ce soit et selon leur capacité et leur condition, ont trouvé dans le Christ leur enseignement, grâce à la connaissance de son saint mystère. S'il te semble qu'aucun des événements accomplis en sa personne ne comporte une signification particulière, que sa naissance, son baptême et sa résurrection soient pour toi la preuve qu'ils ne se sont pas produits sans raison, car chacun de ces événements contient en lui-même son propre mystère.

Vraiment le Christ mérite immense gloire et louange pour avoir révélé ces mystères et ces réalités invisibles à des êtres revêtus d'une chair et d'un sang corruptibles. Car celui qui ne perçoit pas comment le Christ a fait revivre et a ressuscité, libéré et renouvelé chacun, ne sait pas ce qu'est le mystère du Christ ni la raison de sa venue, ni que c'est lui qui a tout renouvelé dans le ciel et sur la terre.

Je n'entends pas ce mot «renouvellement» au sens courant, comme quand on dit que ceux qui sont souillés ont reçu renouvellement dans le Christ. Mais par «renouvellement» j'entends la vérité, la perfection, l'unité ineffable qu'ils ont reçus par le Christ. A l'instar des hommes, tous les vivants sont devenus, grâce au Christ, meilleurs, plus grands, plus élevés et plus parfaits.

Comment, grâce au Christ, les êtres d'en haut ont-ils été rendus parfaits : c'est un mystère qui nous échappe. Si nous connaissions leur nature, leur rang et leur science ou à quels mystères s'applique leur intellect, nous pourrions saisir quel renouvellement ils ont reçu grâce au Christ. Si leur nature nous est invisible, à plus forte raison la grandeur que par lui ils ont reçue. Mais

laissons de côté le mystère du renouvellement que les êtres d'en haut ont reçu dans le Christ et, après avoir parlé de notre chute, (nous pourrions saisir) quel renouvellement et quel salut (nous ont été apportés) par le Christ.

Parlons donc d'abord de notre chute et de la profondeur de notre déchéance pour mieux comprendre notre résurrection et notre grandeur.

L'homme en s'éloignant du vrai Dieu, Père et Seigneur, s'était rendu étranger à lui; il avait perdu toute trace de la vie parfaite et véritable, avait dissipé les trésors cachés en lui-même, s'était privé de la connaissance de Dieu, pour tomber dans les profondes ténèbres de l'ignorance, et était devenu lui-même ténèbres, enveloppé des brouillards de l'erreur, incapable de se connaître lui-même.

Les principautés et puissances rebelles virent alors toute sa misère et sa solitude, parce qu'en s'engageant sur le chemin des mauvaises actions, il s'était égaré loin de son Père véritable. Elles constatèrent qu'il était sans intelligence, ne connaissait ni son Créateur, Seigneur et Dieu, ni les créatures qu'il a créées, qu'il ne se comprenait pas lui-même et ignorait qui il était, où et comment il était. Alors elles le séduisirent avec leur (fausse) grandeur, leur superbe et leur amour de la vainc gloire et, au lieu de le ramener à lui-même et au sens de Dieu, elles le saisirent, l'humilièrent, le réduisirent en servitude et l'égarèrent. Et il devint tout décrépit dans son laborieux esclavage, elles l'abaissèrent et, l'entraînant avec elles, le jetèrent dans l'abîme de l'ignorance. Mais lorsque le Dieu qui est invisible à tous les mondes vit comment elles tenaient l'homme captif, l'entraînaient sur leurs sentiers scabreux, l'enfermaient dans leurs forteresses inexpugnables, le jetaient dans leurs fosses pestilentielles, le liaient avec les chaînes du châtement, il envoya à toutes les époques des messagers, des sauveurs, des voyants et des aides. Et voyant qu'il n'y avait personne pour avoir compassion et pitié, pour le délivrer en l'arrachant de leurs mains, il eut pitié de son humiliation sans bornes. Et comme dans les mondes, les ordres, les puissances, il n'était pas possible de détruire sans combat leurs forteresses inexpugnables, ni de défaire leurs chaînes, guérir leurs souillures et leurs meurtrissures et les faire sortir avec un corps sain de leurs demeures ténébreuses, il voulut dans sa sagesse et son amour inconcevables humilier leur orgueil et étaler au grand jour leur fourberie et leur mensonge. C'est sans lutte, ni stratagème qu'il s'empara de leurs biens, mais c'est en s'humiliant qu'il vainquit leur orgueilleuse tyrannie et libéra les captifs humiliés. Ceux qui étaient délivrés avaient perdu la lumière de leur connaissance qui leur permettait de voir et de comprendre leur Créateur et Seigneur. Comme ils ne vivaient et ne se mouvaient que par les sens corporels et ne se rendaient pas compte qu'ils étaient autre chose que chair et sang, ils ne s'intéressaient qu'à ce qu'ils avaient en propre. C'est pourquoi lui qui est Dieu et Seigneur revêtit la chair et le sang pour qu'ils puissent comprendre qu'il est leur Seigneur, leur Dieu et leur Sauveur. C'est pourquoi le Fils de Dieu, dans sa miséricorde ineffable et son amour infini, accepta de devenir le messager, le médiateur, le chef d'armée, le consolateur, le guide, le Sauveur; il s'humilia, descendit, prit notre vêtement, se rendit visible, vint et alla ici et là, nous chercha et nous trouva pendant que nous étions encore enchaînés, misérables, corruptibles, gisant à terre, plongés dans de profondes ténèbres. Il vit la profondeur de notre avilissement et notre corruption. Il eut compassion de nous, s'approcha, nous délia et nous guérit, étendit la main et nous guida, nous prit la main, nous remit debout, nous redonna courage, nous fit triompher, nous sauva, nous racheta, nous rassembla, nous rendit meilleurs, nous pacifia, nous unifia, nous purifia, justifia, pardonna, sanctifia, consola, réjouit, libéra, enrichit, honora, renouvela, nous para et nous façonna à son image, nous redonna vie, nous ressuscita, nous enseigna, nous éduqua, nous illumina, nous donna l'intelligence, nous fit approcher, s'unit à nous, nous réconcilia, nous fit participer à sa grandeur, nous éleva jusqu'à son monde de vérité et à son royaume de paix. Car vraiment il est notre attente, notre espérance, notre résurrection. Il est beauté, parure, gloire, splendeur, jour, lumière, vie, richesse, trésor, savoir, pensée, intellect, sagesse, connaissance, voie et chemin, montée, hauteur, lieu de paix, chambre nuptiale des joies, véritable sanctuaire, béatitude de notre repos, royaume parfait et monde nouveau.

Un des merveilleux aspects des mystères de l'économie du Christ, c'est que ce mystère et cette personne (du Christ) sont au service des hommes. Et par là, le Christ est pour eux un exemple et un modèle du fait qu'ils sont destinés à recevoir la perfection et la plénitude du repos et de la connaissance véritable, c'est-à-dire le salut, le renouvellement et la liberté, grâce à lui notre Seigneur et notre Dieu, le Christ.

A lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen !

Fin du deuxième Traité sur le mystère du Christ.

Troisième Traité du même sur le mystère de l'économie du Christ notre Seigneur

Que tout ce que nous allons exposer sur l'extrême richesse des mystères du Christ soit vraiment pour toi comme un petit caillou que l'on prend d'une haute montagne et un grain de sable du rivage de la mer. Celui qui mérite de percevoir ne fût-ce qu'un peu des multiples beautés du Christ ne tombe jamais dans l'illusion d'oser croire qu'en dehors de ce peu il sait quelque chose sur lui.

Mais nous, mon frère, nous ne laisserons pas de côté sa gloire, ni sa grandeur auprès de son Père, pour ne considérer que son abjection et sa petitesse au milieu de nous, et, au lieu de sa puissance, scruter sa faiblesse, au lieu de son pouvoir souverain – c'est-à-dire sa grandeur qui tient en sa main les ordres et les puissances – scruter ce qu'il a accompli pour nous et par quoi il s'est rendu visible et a réalisé notre salut et notre libération. Nous ne nous priverons pas de nous émerveiller de son invisibilité dans tous les mondes, les créatures et les êtres vivants et nous ne limiterons pas notre considération seulement à sa révélation visible parmi nous. Nous ne voulons pas détourner le regard de sa richesse, ni considérer seulement sa pauvreté, car toutes les deux faisaient partie de sa manifestation corporelle, de son service, de son commerce avec nous et de son action volontaire. Mais avec la fin des temps nous voulons aller au bout de ces choses en voir l'ordonnance et à nouveau saisir intelligemment comment, envoyé par le Père, il a accepté de venir dans la bassesse et l'humilité, en cachant sa grandeur dans notre petitesse, son mystère dans la révélation, son invisibilité dans la visibilité, sa gloire dans l'abjection, sa seigneurie dans la servitude, sa richesse dans la pauvreté, sa divinité dans la corporéité. Ainsi il devint visible et il accomplit l'ordre de son économie jusqu'à ce qu'il eût achevé pleinement son oeuvre selon la volonté de son Père. Ainsi après avoir mis le sceau final à son économie, il voila sa mortalité dans la vie, sa petitesse dans la grandeur, sa révélation dans le secret, sa visibilité dans l'invisibilité, son abjection dans la gloire, sa servitude dans la seigneurie, sa pauvreté dans la richesse, son humanité dans la divinité, son service auprès de nous dans l'adoration et l'honneur (qui lui est dû) avec le Père, puisqu'il est parfait et possède totale souveraineté sur les ordres, puissances, mondes et créatures. Invisible à tous auprès de son Père, il apparut, se révéla et se lia à chacun.

Nous qui sommes captifs de la chair et du sang et asservis à la corruption du corps, nous renouons à nous émerveiller de ses richesses invisibles qui sont dans tous les mondes, dans les multitudes célestes, de ses beautés glorieuses et parfaites, de toutes ses créatures raisonnables et spirituelles. Nous scrutons seulement l'accomplissement de son économie, celle qui appartient à un passé révolu. Car a complètement disparu ce qui nous le rendait visible et lui permettait d'accomplir son économie glorieuse et son opération invisible en tout, avec tout et pour tout, pour être ensuite exalté, adoré par les ordres et les créatures. Mais nous, jusqu'à présent, nous le rabaissons parce que nous nous bornons à ne connaître de lui que sa manifestation visible et à ne saisir de toutes ses beautés, formes, mystères et opérations qui ont lieu partout, que ce qu'il en a manifesté dans le lieu de notre séjour. S'il n'était que ce que nous avons de lui en notre monde, où serait le salut qu'il a apporté aux mondes ? le renouvellement qu'il a accompli chez les anges ? son action auprès des puissances, son pouvoir chez les dominations, sa seigneurie chez les principautés, sa sagesse chez les séraphins, sa science chez les chérubins ? sa grandeur, sa richesse, sa perfection et sa vérité auprès du Père ?

Si nous ignorons ce que signifie le renouvellement qu'il a accompli chez les anges, ce que connaissent de lui les séraphins et comment les puissances pensent sur lui, croyons-nous alors connaître le Christ ? Il voit également entend toutes les prières que toutes les créatures font monter vers lui en l'adorant. Il perçoit en son âme les mouvements et les pensées de tous les vivants, en sa connaissance toutes les connaissances, en son savoir tous les savoirs, en son mystère tous les mystères, en son pouvoir tous les pouvoirs, en sa seigneurie toutes les seigneuries.

Comment le Christ pourrait-il être atteint et limité par quoi que ce soit, lui dont la puissance n'est limitée par aucune puissance, ni la science enfermée dans aucune science, ni la sagesse saisie par aucune sagesse, ni la beauté représentée par aucune beauté, ni l'image comparable à aucune autre, mais qui réside en toutes les puissances, dont l'opération est cachée à toutes les opérations, dont le pouvoir tient en sa main tous les pouvoirs, dont le mystère apparaît dans tous les ordres et les natures raisonnables d'en haut et d'en bas, et qui habite en tous, est caché en tous, est mêlé et uni à tous et revêtu par tous.

Le Christ ne ressemble à aucune image avec laquelle nous le comparons, à aucune des formes avec lesquelles nous le représentons, à aucune des comparaisons avec lesquelles nous le comparons, à aucune des représentations avec lesquelles nous le montrons.

Néanmoins, pour ton profit et celui des gens qui tomberont sur ces traités, nous allons éclairer notre exposé en montrant comment, tout en étant ce qu'il est en lui-même, caché et invisible à tout être, il est uni et se communique à toutes les créatures raisonnables en tant que telles.

Le feu est mêlé à l'air, à toutes les eaux de la mer, des fleuves et des sources, à la course du globe terrestre, aux champs des étoiles, à la révolution des astres, aux racines, pierres, arbres et bois, est mêlé à tout et revêt tout, tout en conservant l'unité de sa nature, sans se confondre avec aucune de ces choses, ni être détruit par elles, mais en gardant ce qui le constitue comme élément, allant avec le mouvement de la terre, éclairant avec le soleil, changeant avec l'air, humide avec l'eau, sec avec les pierres, se mêlant et s'unissant à chaque être et en prenant les caractéristiques. De même la puissance du Christ réside cachée dans tous les ordres, les puissances, les créatures raisonnables et tandis que, de par sa propre grandeur, il tient dans sa main la fin de toutes les fins, la hauteur des hauteurs, la profondeur des profondeurs, il réside invisible, est uni, mêlé, en communion avec chaque multitude, ordre, essence raisonnable comme telle.

De même que le sang est la vie de tous les membres et bien qu'étant lui-même naturellement en mouvement à l'intérieur, il est néanmoins enveloppé par les artères, organes, nerfs et os, fait tout grandir et vivre, se fond en tout, se mélange à tout et s'unit à tout, porte tout et sans perdre la force de sa chaleur, ni l'éclat de sa couleur, il va avec les pieds, touche avec les mains, voit avec les yeux, entend avec les oreilles, sent avec le nez, parle avec la langue, goûte avec le palais, comprend avec le cerveau, respire avec les poumons, pense avec le cœur, saisit avec les reins et avec chacun des membres, des sens et des artères, il se comporte de la même manière qu'eux. De même la force de la sagesse divine du mystère du Christ enveloppe tous les mondes, s'étend à tous, agit en tous, il rend tout grand, il enrichit de sa science chacun des ordres de la même manière et se mêle et s'unit pareillement à chaque image de la science.

Il est avec Dieu le Père adorable et inaccessible, avec les ordres supérieurs et glorieux, élevé et exalté, avec les ordres des chérubins, caché et splendide, avec la gloire des séraphins, glorieux et voilé, avec les troupes des anges, invisible et guide, avec les puissances et les principautés, Seigneur et fort, avec les hommes, méprisé et humilié par tous, homme de douleurs, connaissant les souffrances de chacun. Le Christ est parfait et achevé dans sa propre singularité, ses multiples aspects sont indicibles et ses nombreux visages sont insaisissables. Ainsi le bienheureux Paul, cet intendant des mystères divins qui avait perçu la richesse du mystère du Christ, comment il s'est élevé et abaissé, exalté et humilié, mêlé, lié à tous pour sauver tout le monde, a parfaitement reproduit l'image du Christ en sa personne. Il fut tout à tous, Juif avec les Juifs, Araméen avec les Araméens, sans-loi avec les sans-loi, il se fit semblable à chacun afin que chacun ait part à l'Évangile du Christ.

Le Christ, de par sa volonté, sauve chacun invisiblement, en nous guidant, réconciliant, recréant, affermissant, ordonnant, confirmant, sanctifiant, purifiant, embellissant, ornant, couronnant, élevant et traçant l'image et la structure de notre homme nouveau, à la ressemblance de sa connaissance et à l'image de sa sagesse et selon la forme de son savoir vivant et vivifiant. Cela et bien plus que cela richesses inexprimables –, il l'opère en nous-mêmes de l'intérieur et par sa force toute-puissante. Quant à ses créatures invisibles, il les élève et les enrichit de richesses proportionnées à elles et à leur capacité, et plus grandes que les nôtres.

La raison pour laquelle bien des gens voient le Christ dans la pauvreté, je vais l'expliquer par une image : Prenons un homme habile et expert, riche de multiples connaissances, en possession de toutes les sagesse, connaissant les signes des chaldéens, les secrets des puissants, l'efficacité des simples, la composition des corps, la nature des démons et le monde nouveau, lorsque cet homme veut communiquer toutes ses connaissances, il revêt l'apparence des gens simples, naïfs, sans détour, et leur tient son discours en s'adaptant à leurs capacités et pour leur profit. Quant aux gens instruits, ils sont choqués par les propos que tient cet homme, car ils n'ont de sa science qu'un petit aperçu destiné aux gens simples, et alors combien pauvre et réduite est la science de cet homme à leurs yeux ! De même, celui qui laisse de côté les mystères et les multiples opérations du Christ auprès de toutes les puissances, les multitudes et les ordres dans le ciel, et se borne à réfléchir et à méditer seulement sur l'économie qu'il a accomplie pour nous dans ce monde inférieur, celui-là se prive de tout ravissement, joie et émerveillement devant l'immense gloire du Tout-Puissant.

Quand nous parlons de l'espérance future, nous n'y voyons pas qu'un seul thème, un seul mystère ou un seul sens. Car y sont inclus : la résurrection des morts, la communion avec Dieu, la vie avec les anges, des récompenses de toute sorte, des béatitudes ineffables, des promesses, la vie, diverses révélations, la science spirituelle, la sagesse que nous sommes destinés à recevoir,

une paix exempte de la lutte des pensées, un repos véritable qui ne connaît plus le mouvement du combat contre le péché, ainsi que d'autres choses que nous ne percevons pas. Ainsi le Christ tient et embrasse tout, tandis que l'image de ses mystères est la parure et la gloire de toutes les créatures; sa beauté est le plaisir et la joie de tous les ordres, sa gloire est la grandeur et la plénitude de tous les parfaits, sa perception est le fondement de toutes les âmes, sa compréhension est la structure et la plénitude de ses membres bénis, sa lumière est la vue de tous les spirituels, son espérance est le souffle et la respiration de tous les hommes, sa connaissance est l'animation de toutes les connaissances, son savoir est la force de tous les savoirs, son mystère est le discernement de tous les mouvements, sa pensée est la joie de toutes les pensées, sa sagesse est la pensée de toutes les créatures, son intellect est la lumière et la compréhension de toutes les pensées, sa vérité est le corps et la forme de tous les mondes.

Mais nous, au lieu de demander instamment au Christ qu'il nous donne de percevoir ces choses pour que nous le connaissions, bien que nous ayons à cœur d'accomplir sa volonté grâce aux commandements qu'il nous a laissés, nous l'appauvrissons de ses richesses illimitées et de ses nombreux mystères merveilleux et glorieux en ne considérant qu'un des signes qu'ils montrent pour prouver notre espérance et notre résurrection. Et, tandis que nous voulons enfermer et limiter le Christ dans ce signe par lequel nous le voyons, que nous le scrutons et le divisons selon notre infirmité et qu'ainsi nous nous causons à nous-mêmes un dommage qui n'est pas mince, nous ne jetterons le blâme sur personne, parce que chacun perçoit le mystère du Christ selon sa capacité, car c'est avec ce qu'il voit dans son amour pour le Christ que chacun cherche à aider et à édifier les hommes sur la vérité; et cela, quoiqu'il en soit de la manière dont le Christ est annoncé, que ce soit occasionnellement ou pour de bon.

Sur le sujet que tu m'as demandé, je vais te répondre en quelques mots : Cette unique personne du Christ, c'est tout le contenu du mystère de l'Évangile. C'est le même que les Écritures placent dans la hauteur et la profondeur, le visible et l'invisible, le divin et l'humain, la naissance divine et la naissance humaine, quand elles le nomment Fils seul-engendré, Premier-né, Jésus Christ, Dieu et Homme, Créateur, Seigneur et Serviteur qui est descendu et qui est monté au ciel.

Car il y a un ordre véritable qui lui donne sa louange de façon concordante et qui surtout exclut totalement toute séparation et division dans sa parfaite communion. Tous ces changements et ces nombreuses formes, les Écritures les attribuent au Christ, parce qu'il n'est pas dans l'humiliation sans être dans l'exaltation, et son exaltation ne va pas sans son humiliation. Il ne renonce pas à la divinité et il n'est pas privé de la participation à l'humanité; mais lui seul est parfait, fidèle et véridique en tout. Son humiliation est dans sa grandeur et son exaltation dans son humiliation, dans la confession du Fils seul-engendré de Dieu.

Quand on le nomme avec le nom de la divinité, c'est qu'il y est vraiment. Quand on parle de sa grandeur, c'est qu'il y est vraiment. Quand on le décrit dans la petitesse, c'est qu'il y accomplit son service. Quand on l'appelle Seigneur, c'est qu'il l'est vraiment; esclave et serviteur, c'est qu'il s'est montré effectivement ainsi; ange, c'est qu'il est l'«Ange du grand conseil»; Père, c'est qu'il est le Père du monde à venir, parfait en tout et à qui rien ne manque.

Les saintes Écritures montrent clairement son authentique économie, parce qu'elles ne nous donnent pas la confession de sa divinité sans y associer son humanité, ni ne nous laissent confesser son humanité sans sa divinité. Mais elles annoncent, enseignent et transmettent aux hommes l'unique personne du Fils seul-engendré de Dieu, dans l'exaltation et l'humiliation. Car à ceux qui refusaient de confesser la corporéité du Christ, l'Apôtre adresse ce reproche : «Il est issu de la lignée de David selon la chair.» Et à ceux qui enseignent sa naissance de Marie sans dire qu'il est le Fils seul-engendré du Père, l'enseignement véridique de Paul proclame : «Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils né d'une femme.» Personne n'est envoyé qui ne soit un être subsistant par lui-même. Ceux qui refusent de l'appeler Dieu véritable doivent cependant souscrire à l'enseignement du bienheureux Paul : «D'eux est issu le Christ qui est apparu dans la chair, Dieu au-dessus de tout.» «Un seul Seigneur, Jésus Christ par qui tout existe.» Ceux qui enseignent qu'il est homme doivent savoir qu'il est aussi Dieu. Ceux qui le disent Dieu en le privant de sa corporéité et de sa communion avec nous, qu'ils se laissent convaincre par les saines paroles de Paul qui, pour ainsi dire, nous a peints avec des couleurs, l'image de son abaissement. Et ceux qui le divisent en distinguant en lui deux fils, que leur suffise la nouvelle annonce de l'Évangile de notre Sauveur, le Fils seul-engendré de Dieu, que les prophètes, les apôtres et les anges ont transmise aux hommes.

Quant à nous, frères, ôtons et rejetons loin de nous tout ce qui est en dehors du mystère de sa volonté, pour peindre et imprimer en notre âme l'image du Fils seul-engendré de Dieu. Celui-ci a vu que notre infirmité et notre mortalité nous empêchaient de percevoir sa venue divine,

s'il venait à nous dans notre âme par le véritable chemin. Parce que nous n'étions pas tournés vers nous-mêmes pour recevoir de l'intérieur sa révélation, il fut contraint à cause de son immense bienveillance de se manifester lui-même dans la condition de notre servitude. C'est ce dont témoigne le bienheureux Paul, quand il dit : «Lui qui était l'image de Dieu prit la forme de l'esclave.»

Frères, nous ne devons pas regarder le Christ de l'extérieur. Celui qui le regarde ainsi ne voit que sa pauvreté, non sa richesse, sa petitesse et non sa grandeur, il les voit avec les yeux, mais non avec la puissance; la gloire, l'honneur qu'il possède auprès de tous, avec tous et pour tous.

Sache encore ceci : Sa pauvre apparence, c'est elle qui sauve même tous ceux dont le regard n'est tourné que vers l'extérieur. Ô richesse insondable du Christ qui ne répand pas la vie d'un côté seulement, dont la lumière n'éclaire pas que sous une forme, dont la connaissance n'emprunte pas uniquement le chemin tout tracé de la connaissance, dont la sagesse ne se rend pas visible seulement sous une forme, dont la pensée n'est pas représentée que par une pensée, dont le mystère n'est pas saisi que par un mystère, dont l'amour ne se limite pas seulement à une âme, dont le service dans l'économie n'est pas lié qu'à une tâche, dont la résurrection dans son effet n'est pas limitée qu'à une forme, dont l'apparition n'est pas exprimable que par une seule apparition, dont la véritable image n'est pas représentable que par une image intellectuelle, dont le pouvoir ne règne pas que dans un pouvoir, dont la puissance ne vainc pas que dans une puissance, qui ne surpasse pas seulement un ordre, mais embrasse tous les côtés, qui est capable de recevoir toutes les formes, qui s'étend sur tous les chemins, qui se fait voir sous toutes les formes, qui, à cause de sa bienveillance, est trouvé partout selon la capacité de ceux qui le trouvent, qui est représenté par toutes les pensées, à cause de leur amour, mais selon leur capacité et non selon sa grandeur, qui est exprimé par toutes les connaissances selon leur mesure, mais non selon ce qu'il est, dont la richesse est semée dans les intellects des êtres d'en haut et de ceux d'en bas.

Chaque être vivant, il l'amène à sa connaissance, chaque monde devient visible comme lui.

Il se révèle à tous les ordres selon leurs capacités, il se penche sur chacun pour l'élever, il s'abaisse avec chacun pour l'exalter.

Bien qu'il soit adoré avec le Père, il a été envoyé comme messenger, il a revêtu notre humanité pour se rendre visible, il s'est comporté comme un serviteur. Il s'est manifesté comme un médecin, il a été comme un frère, il a servi comme un esclave, parlé comme un maître, écouté comme un disciple, lutté comme un héros, succombé comme un vaincu. Il a été vendu comme un esclave, il a libéré comme un seigneur, il a admonesté comme un juge, il a été jugé comme un coupable. Il a été indigent avec les indigents, donnant l'aumône aux pauvres avec ceux qui donnent l'aumône, jeûnant avec ceux qui jeûnent, tenté avec les tentés, luttant avec ceux qui soutiennent le combat, observant la Loi avec ceux qui observent la Loi, avec Dieu récompensant ceux qui peinent, héritage avec les fils, testateur avec le Père, suppliant avec ceux qui prient, exauçant les demandes avec le Père, envoyé avec le envoyés, agneau offert avec les pécheurs, avec les prêtres grand-prêtre qui pardonne, avec les morts mis à mort, avec Dieu ressuscitant les morts, avec les persécutés persécuté, avec Dieu vengeur des persécutés, avec les outragés outragé, avec les souffrants frappé, avec Dieu guérissant, malade avec les malades, fort avec les forts, parfait avec les parfaits, nécessaire avec les nécessaires afin de les rendre parfaits, libérateur avec les libérateurs, captif avec les captifs afin de libérer ses compagnons de captivité lorsqu'il fut conduit à la mort.

Que dois-je mentionner de ses multiples beautés ineffables, de ses manifestations innombrables et de ses images insaisissables ?

Je ne parlerai que d'une chose qui témoigne de la richesse de son mystère, de la profusion de son amour et de son union avec chacun. Il va dans tous les genres de vie pour sauver chacun d'eux. Il brille dans toutes les beautés pour séduire tout homme, il parle dans toutes les promesses pour consoler tous les hommes, il sert dans toutes les circonstances pour sauver toutes les conditions de vie, il est en communion avec chacun pour faire participer chacun à son repos. Il se penche vers chacun pour élever chacun jusqu'à son royaume glorieux où exultent les puissances de la paix, se réjouissent les cohortes des ordres de lumière et se meuvent les mondes raisonnables dans la con naissance du Père tout-puissant.

Telle est la force, la grandeur et la gloire du Christ autant que nous pouvons la comprendre. Admirable est son mystère et glorieuse est son opération. Le pouvoir de sa liberté a une telle force que rien ne peut le lier ni le limiter. Au contraire, il peut s'élever, s'abaisser, grandir et s'humilier, s'enrichir et se faire pauvre. Ce que j'ai dit et que je répète maintenant, ce n'est pas

de la nature divine que je le dis, en affirmant qu'elle est sujette au changement ou que sa grandeur s'est transformée en esclavage. Mais sa pauvreté et sa petitesse opèrent dans la chair qu'il a prise de nous, tandis que ce qui se passe dans son humanité est attribué à sa divinité, à cause de son unité indivisible et qu'il reste dans la grandeur de son essence (divine). «Pour vous, bien que riche, il s'est fait pauvre.» Ainsi s'est-il rendu visible dans la faiblesse, bien qu'il soit fort. Il a revêtu la petitesse, bien qu'il soit élevé et glorieux, il a pris une apparence méprisable, bien qu'il soit splendide et glorieux, il a pris la mortalité, bien qu'il soit vivant et dispense la vie. A celui dont il a été dit que de riche il est devenu pauvre, cela non plus n'est pas étranger, car il est la plénitude de tout, comme le dit le bienheureux Paul : «Il a voulu faire habiter en lui toute la plénitude et par lui réconcilier tous les êtres.» En lui, dit-il, est cachée, voilée, enfermée, toute la vraie perfection et sagesse de toutes les créatures, et en lui elles sont toutes réconciliées, en communion entre elles, elles reçoivent plénitude, perfection, de par le seul accord de la connaissance réconciliatrice et de la vérité, en sorte que dans tous, il est en parfait accord avec lui-même et qu'en lui ne se trouve aucune contradiction qui rendrait les mystères étrangers les uns aux autres. C'est pourquoi, nous aussi nous pouvons nous écrier avec le bienheureux Paul : «Par sa Croix, il a tué l'inimitié» et «il a réconcilié ce qui est au ciel et sur la terre.»

A Lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen !

Fin des trois Traités adressés à Thomasios sur les mystères du Christ.